

## *La crèche animée*

Damien habitait le manoir qui se situait au centre du hameau. Son père était riche et passait sa vie plus souvent en voyage qu'à la maison, et sa mère était morte à sa naissance. Aussi, son véritable parent était-il la gouvernante Mélanie. Cependant, du fait de sa lignée aristocratique, Damien ne tolérait guère de devoir obéir au premier venu : il avait hérité de la fierté ancestrale. Et la pauvre Mélanie était partagée entre le respect dû au fils du Comte et la tâche ardue qui lui était confiée. Qui plus est, elle s'était fait le devoir de parvenir à l'éduquer afin de le rendre bon et intelligent. Mais, plus elle s'efforçait de conduire Damien sur cette voie et pires étaient ses réactions.

Le Comte avait fait venir un précepteur de la capitale et avait ouvert la classe à tous les enfants du hameau. Ce geste lui avait valu le respect de tous les habitants de la contrée.

Les discussions avec le précepteur confirmaient les soupçons de Mélanie. Elle reçut bientôt des plaintes quotidiennes. Le précepteur et la gouvernante s'étaient liés à force de se rencontrer pour parler de Damien et de son instinct dominateur qu'ils ne parvenaient plus à briser. Rien ne réussissait à le détourner de ses farces avilissantes, rien ne venait à bout de son cœur de marbre aussi dur que les pierres du manoir dans lequel il était né.

– Aujourd'hui, il n'a pas cessé de faire des misères à Sophie, car elle avait avoué avoir été touchée par la beauté des Sonnets de Ronsard et avait offert un merveilleux poème à toute la classe.

– C'est comme s'il refusait tout ce qui fait plaisir.

– Oui, et même pire, il ne peut supporter cela dans son entourage, il devient alors fou, comme s'il ne pouvait accepter que d'autres croient au bonheur. Durant la récréation, il s'est approché de Sophie et lui a dit que son poème était bon pour les bonnes femmes, qu'il ne pouvait, lui, accepter un pareil devoir d'une lèche-bottes qui espérait s'attirer ainsi les faveurs du précepteur. Il disait qu'il n'était pas dupe, qu'il voyait au fond d'elle la pire des intéressées et qu'il ne laisserait pas cela se passer ainsi.

– C'est désolant, qu'a-t-il donc inventé afin de persécuter cette pauvre fille ?

– Des malheurs sans nom. Sophie a même éclaté en sanglots devant tout le monde... Je ne sais que faire de Damien !

La gouvernante et le précepteur ignoraient comment arranger la situation. A chaque remontrance qu'ils osaient lui faire, Damien leur montrait aussitôt que leur autorité était déplacée.

Une lettre du Comte parvint le premier du mois de décembre. Quand Mélanie en lut le contenu, elle crut entrevoir un sourire éclairer le visage de Damien qui apprit que son père serait là pour passer Noël avec eux. En tout cas, ses vilénies firent place à une excitation presque joviale. Il se comportait mieux à l'école et ses camarades n'avaient plus à pâtir de ses tortures.

La gouvernante et le précepteur se rencontrèrent beaucoup

moins fréquemment, et tout le monde croyait que Damien avait changé. Même Sophie parvenait à se détendre et à s'épanouir sans qu'il intervînt pour la rabrouer. Mélanie supposait que la lettre avait fait de l'effet. C'était réjouissant. Après tout, le Comte n'avait pas remis les pieds dans la maison depuis le Noël dernier, et les choses s'étaient effectivement détériorées au fil des promesses de visite tombées dans l'oubli.

Le vingt décembre, alors que la neige tombait sans relâche depuis la veille, un télégramme laconique portant la signature du Comte arriva du Havre : « Suis obligé partir pour Nouveau Monde – stop. Reviendrai dès que possible – stop ».

Mélanie craignit que Damien ne retombât dans son humeur précédente, au moment où tout le monde pensait qu'il avait changé. Et elle n'eut pas tort. A la lecture du télégramme, il partit d'une crise de pleurs suivie d'une crise hystérique. Mélanie ne parvint pas à le calmer. Aucune parole, surtout pas les plus douces, n'avait raison de sa tristesse. Il avait beau passer sa colère sur tous les objets qui tombaient sous sa main, cela ne suffisait point à l'apaiser.

Finalement, il gagna sa chambre et s'affala en larmes sur son lit. Mélanie put souffler un peu. Elle espérait vivement qu'il parviendrait à surmonter sa déception par lui-même, car elle ne savait plus que faire. Deux heures plus tard, Damien réapparut dans la cuisine. Mélanie ne savait que dire pour engager la conversation.

Damien s'y attarda sans but et sans âme, mais comme rien ne pouvait l'apaiser, il quitta la pièce sans mot dire. Mélanie soupira. Ensuite, un lourd silence pesa dans tout le manoir. Elle préféra presque le vacarme de tout à l'heure, au moins avait-elle su ses faits et gestes. Soudain, elle eut un mauvais pressentiment. Elle se leva aussitôt et partit à sa recherche. En vain, elle ne le trouva pas à l'intérieur de la bâtisse. C'est alors

que Mélanie sentit un vent froid : la porte d'entrée était grande ouverte. Elle passa son châle en hâte et suivit les traces de pas fraîches laissées sur la neige par Damien, qui la conduisirent vers la remise dont la porte était ouverte. Elle s'arrêta net. Des marques de sang tachetaient le sol. Elle courut à l'intérieur et y découvrit un spectacle qui la fit presque vomir : Damien avait passé sa colère sur les lapins. Le monstre, pensa-t-elle. Mais il n'était plus là. Elle ne le vit plus de toute la soirée.

Le lendemain matin, Damien apparut tout ragaillard dans la cuisine et alla assister au cours comme si rien ne s'était passé. Et Sophie qui avait cru qu'il était redevenu un petit garçon à qui l'on pouvait se confier en fit les frais la première. Même le précepteur faillit quitter la classe de désespoir. Et son comportement empira au fil des jours restants jusqu'à Noël.

Mélanie avait peur de Damien maintenant. Elle n'espérait qu'une seule chose : que le voyage du Comte fût remis à plus tard et qu'il arrivât d'ici la fin de la journée. Car on était le vingt-quatre et elle ne savait que faire de Damien durant la veillée. Quelques âmes charitables s'étaient offertes pour l'inviter, mais il avait refusé. Et Mélanie ne se voyait pas l'amener chez sa sœur qui était malade. Et passer le réveillon seule avec lui la rebutait, surtout que c'était son seul jour de congé et l'unique moment où elle pouvait voir sa famille et prendre des nouvelles de sa sœur.

Ce fut à contrecœur qu'elle lui annonça à dix-huit heures : « Je t'ai préparé un bon repas de Noël : il y a de la dinde, des marrons et tout ce que tu aimes. Je dois partir maintenant, je vais réveillonner chez ma sœur, tu sais où. »

Damien se tut, peut-être plus par malice que par honte. Il sentait bien que Mélanie exérait d'avoir à l'abandonner la veillée de Noël, mais que, par sa faute, elle n'osait pas l'amener chez sa sœur malade. La mort dans l'âme, Mélanie quitta la

triste demeure patricienne, bien mal accueillante pour une veillée. Elle se remémora durant un bref instant les somptueux banquets qu'elle avait préparés jadis, du temps du grand-père, alors que tout le monde vivait dans la gaieté.

Damien traîna ses savates d'une chambre à l'autre. Toutes les pièces étaient vides et froides. Il se trouvait bien seul. Tout à coup, pour la première fois de son existence, il comprit qu'il était seul et il se sentit triste à cette pensée : il aurait voulu un père, une mère, des frères et des sœurs. Il était jaloux du bonheur des autres. Il avait envie de détruire leur bonheur, car ils n'avaient pas à être heureux devant lui. Il pénétra dans la chambre de sa mère. Cela faisait dix ans que plus personne ne s'y était introduit. L'odeur du renfermé avait supplanté l'odeur qui y régnait alors, et Damien pleura à l'idée qu'il n'avait jamais connu la douceur de sa mère. Il caressa une gravure adossée à une paroi. Comme sa mère était fine ! Elle devait être aussi douce que fine. Il ragea. Il n'avait pas eu droit d'entendre une seule fois sa voix affectueuse.

Que le monde était injuste ! Que Dieu était injuste !

Et traînant son âme en peine, il passa plus loin et gagna le salon. Ici un sapin gigantesque aurait dû illuminer la pièce et une crèche grandiose aurait rappelé à chacun son enfance. Cependant, aujourd'hui, ni sapin ni crèche. Or, il se rappela avoir passé, avec son père, une merveilleuse veillée de Noël, où il s'était extasié de bonheur devant la crèche et le sapin. Il devait donc exister une crèche, quelque part dans la maison. Il se rua sur-le-champ au grenier. Surmontant sa peur des craquements, du froid et des fantômes, il fouilla parmi les bibelots poussiéreux et découvrit enfin son trésor. Il souffla sur la poussière qui s'était accumulée et emporta la crèche dans ses bras. Il redescendit au salon et la plaça à l'endroit où elle aurait dû se trouver.

Il alluma la bougie qui fit office de foyer pour les figurines et qui diffusa la seule lueur de la pièce obscure. Oui, cela donnait une couleur de Noël. Puis Damien alluma un feu dans la cheminée. Il sentit bientôt une douce chaleur l'envelopper, alors qu'un parfum de hêtre s'échappait dans la pièce. Satisfait, il se coucha sur le sol, au pied de la cheminée, et contempla inlassablement la crèche.

Tout à coup, il lui sembla que les figurines s'étaient animées. Il frotta ses yeux, pensant que des larmes ou que la lueur scintillante de la bougie lui jouaient des tours. Mais non, les figurines s'activaient. Joseph consolait Marie qui recouvrait le nouveau-né. Le bœuf soufflait sur le nouveau-né avec un bruit rauque.

– Il va vite se réchauffer maintenant.

C'était Joseph qui avait parlé à Marie.

– On devrait peut-être remercier notre hôte de nous avoir offert du feu.

– Tu as raison, Marie. Regarde comme il a l'air bien triste !

– Eh ! eh ! toi, le grand, comment tu t'appelles ?

Elle s'adressait à lui. Il n'en revenait pas.

– Da... Damien.

– Merci de nous avoir emportés ici-bas, Jésus risque moins de souffrir du froid, il est encore frêle, même s'il est le fils de Dieu.

Damien demeurait abasourdi.

– Mais... Mais vous êtes vivants ! ?

– Aide-nous à laver le fils de Dieu, apporte-nous de l'eau.

Damien se précipita à la cuisine et revint avec un verre à